

Pourtant elle m'aime

Lola Naymark | C^{ie} L'Hôtel du Nord

↘ mer. 16 + jeu. 17 mars | 19 h
↘ ven. 18 mars 2016 | 20 h

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

Création en mars 2016 au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque
Co-production : Le Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque, Théâtre
du Jeu de Paume (Aix-en-Provence) et Le Toboggan, centre culturel de
Décines. Avec le soutien du CENTQUATRE-PARIS et du Château Coquelle.



Écriture et mise en scène : Lola Naymark

Adapté de «Riches, belles, etc...»
un scénario de Bunny Godillot

Adaptation : Lola Naymark et Elsa Granat



Crédit photos : Sarah Moon

L'HISTOIRE

Sur un plateau nu, quelques meubles bâchés et une enseigne qui clignote : hôtel.
La Petite, 27 ans, actrice, débarque essoufflée, caméra au poing.

Elle a été abandonnée dans cet hôtel par une mère occupée, alors qu'elle était encore plus petite. Mais aujourd'hui elle s'interroge, elle veut comprendre, elle veut devenir une femme. Elle débâche les meubles et découvre dessous quatre femmes, comme autant de projections mentales de sa mère. Braquant sur elles sa caméra comme une arme de questionnement massif, elle va recueillir le temps d'une journée leurs histoires. Ce qui l'amènera à nous confier elle-même ses secrets, ses peurs d'enfant et ses rêves d'adulte.

Alors que Mitsy attend son mari et qu'Hortense n'attend plus rien, qu'Alizea espère un coup de fil et qu'Agatha cherche un enfant, elles déposent leurs fardeaux de mots pour que la Petite devienne grande. Chacune à son rythme, chacune dans son temps. Et quand les mots les transcendent, les cinq voix s'unissent pour n'en former qu'une et dans une ronde joyeuse, nous dire qui elles sont ou auraient aimé être.

LES PERSONNAGES

Agatha Valérie Blanchon
La Petite Hélène Chevallier
Hortense Evelyne Istria
Mitsy Pauline Moulène
Alizea Anne Suarez

*Et toutes les femmes, les mères et les filles
qui parlent à travers elles...*

NOTE D'INTENTION

Il y a dix-sept ans, Bunny Godillot écrit et réalise son premier long métrage : Riches, belles, etc... L'histoire de Rose, une petite fille abandonnée dans un hôtel qui cherche à percer le secret des femmes pour en devenir une. Rose pose son regard d'enfant sur les témoignages des femmes qui hantent le palace, et s'interroge. J'ai incarné cette petite fille et bien après le tournage, ses mots ont continué de me hanter.

J'ai eu la chance que mon parcours soit jalonné de rencontres fortes avec des actrices que j'ai adoré regarder, dont je me suis inspirée. Et c'est pour elles, précisément, que j'ai eu envie d'écrire. En relisant le scénario, la filiation m'est apparue évidente. La poésie de ce texte, sa sincérité dénuée de tout cynisme, les parcours de ces femmes si différentes, tout résonnait en moi. J'ai eu envie de prolonger l'aventure, de mêler mes mots à ceux de l'auteure, de réanimer ces personnages, de les entendre se raconter, mais cette fois-ci, pour la scène. Comme un clin d'œil reconnaissant à la petite fille que j'ai été et à celle que j'ai interprétée.

J'ai donc écrit « *Pourtant elle m'aime* », l'histoire de quatre femmes qui se livrent dans ce qu'elles ont de plus intime, parce que c'est une petite fille qui les écoute. L'histoire d'une petite fille qui cherche sa mère à travers ces confessions et se construit comme elle peut. Il est question de transmission entre cinq femmes de générations différentes. Elles parlent, elles se parlent, elles mettent des mots sur leurs maux. Des fils se tissent, les solitudes se font écho. Au milieu de ce brouhaha, la petite fille apprend, elle ne s'ennuie pas, elle grandit. Pour surprendre ce que les mots retiennent, un caméscope en libre-service sur le plateau projette en

direct les images qu'il capte : un pied qui bat la mesure nerveusement, un menton qui tremble, une nuque qui frémit, des mains qui se nouent... Des images gigantesques, granuleuses, légèrement ralenties. La vidéo est présente comme un écho au matériel originel, et comme une trace pour la Petite, un souvenir.

Rien ne les réunit si ce n'est l'hôtel dans lequel elles errent en robe du soir, entre rêve et cauchemar. Dans une atmosphère étrange, presque «lynchéenne», elles évoluent sur un plateau nu, comme autant de projections mentales de La Petite qui fantasme sa mère. Elles sont là en permanence, reçoivent les confidences, les écoutent d'une oreille, ou les vivent intensément, jusqu'à joindre leur voix et corps pour entrer dans la danse. Des chœurs où la parole se fait porte-parole, où ce n'est plus leur histoire de femmes qu'elles disent, mais une histoire de Femme. Des parenthèses sur la fille, la mère, l'adolescente qu'elles étaient, sont ou auraient pu être dans une autre vie, dans un autre temps. Le travail avec un chorégraphe construira le fil invisible qui le relie intimement.

Et l'Homme dans tout ça? Elles en rêvent, en parlent, le fantasment, le détestent l'attendent. Il est l'amant, le mari, ou encore le père dont la petite fille rêve. Pas de procès à charge, pas de procès du tout. Il n'est pas l'Absent. C'est un discours de femmes, féminin mais pas féministe. Un discours versifié, comme le scénario du film dont j'ai conservé la forme, ce qui imprime au texte un rythme organique. Une parole nécessaire, libératrice.



EXTRAIT

J'ai 27 ans.

On peut dire qu'on est une femme à 27 ans ?

J'ai quelqu'un dans ma vie, je prends des décisions, j'ai un métier, je peux me reproduire, je suis responsable, je suis un objet de désir potentiel. Enfin je crois. A votre regard, à ce que vous projetez sur moi, je suis une femme.

Mais j'ai été La Petite.

Est-ce qu'elle m'observe ? Est-ce qu'elle m'aime bien ?

Est-ce qu'elle est fière ?

Est-ce qu'elle a mutée pour devenir la moi-femme ?

Peut-être qu'elle a simplement disparu comme les chaussettes ou les tâches dans la machine à laver...

D'autres femmes ont fait de moi une femme.

Un tuteur pour que je pousse droit.

De celles qu'on appelle Mademoiselle pour toujours jusqu'à ce que leurs corps deviennent froids. Juste à leur présence je sentais que c'était fort, qu'il fallait que j'aspire, que je loupe rien. Je loupais rien parce que c'était mon rôle de les écouter se raconter, ça tombait bien. J'ai pas loupé une miette, un vrai aspirateur de table.

J'en ai recroisé une plus tard. La reine des Mademoiselle. J'étais déjà femme. Je suis allée la voir en tremblotant pour lui rappeler La Petite mais elle s'en fichait. Ça m'a fait drôle sur le coup. Mais ça n'a rien gâché. Ce qu'elle avait offert à moi La Petite, elle pouvait pas le reprendre à moi la femme, tant pis pour elle donné c'est donné.

J'en ai rencontré une qui me ressemblait vraiment. On aurait dit de la porcelaine mais du genre super solide. Tout le monde l'appelait John Wayne, moi j'étais John Wayne Junior, mais on disait Junior pour faire plus court, j'étais fière.



Photo extraite de *La Femme du Gange*, film de Margurite Duras

Elle m'a rappelé l'autre de l'hôtel.

J'y suis repassée du coup. Juste devant, pas rentrée pas possible.

J'ai regardé le ballet qui entre et sort.

Tout est remonté. Je me suis souvenue des ces femmes tellement belles et tellement libres et tellement femmes...

Et comment je les regardais, moi la mutante entre deux, une petite femme pas trop nette et je me disais plus tard dans la vie, je veux être elles ça me donnait un but bien clair, une destination.

Mais finalement non parce qu'elles faisaient pas toujours rêver faut dire ce qui est.

Et puis j'ai fini par en rencontrer des comme moi.

Des ex-petites. D'autres presque femmes avec les mêmes doutes, presque actrices, des appliquée qui veulent bien pousser mais au final ça paie je vous jure. Et j'ai eu envie de leur raconter tout ça, l'hôtel et tout.

D'aussi loin que je me souviens, j'ai toujours voulu être mère.

NECESSITE DU TRAVAIL IMAGE

J'ai grandi sur les plateaux de cinéma. Mon éducation à l'image, ma sensibilité en sont donc fortement imprégnées, définies en termes de cadres, de lumière. J'ai eu la chance de travailler avec des chefs-opérateurs et des réalisateurs qui ont su éveiller et développer chez moi ce goût pour l'image filmée.

Pourtant elle m'aime est l'adaptation pour la scène de Riches, Belles, etc... un film de Bunny Godillot dans lequel j'ai joué enfant. La petite fille que j'incarnais y recueillait des confidences de femmes à l'aide d'une petite caméra dv. Depuis que le projet a germé dans ma tête, il a toujours été essentiel que la vidéo ait une place prépondérante dans l'adaptation.

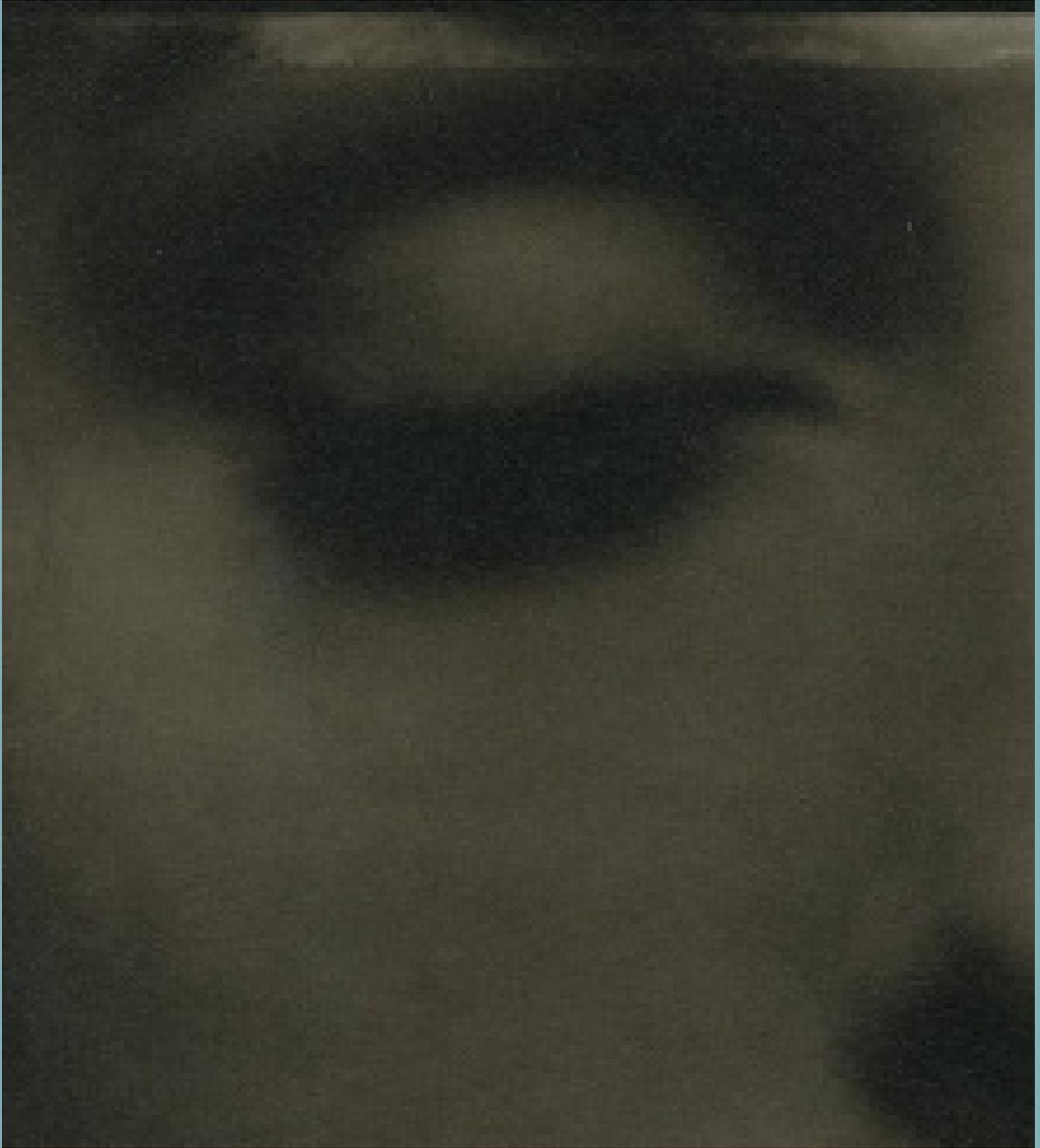
La vidéo comme trace du matériau originel d'abord. Je voulais que le cinéma soit présent sur scène. Une image volontairement travaillée, pour sortir de la fonction de simple « zoom » qu'elle peut avoir au théâtre. Comme un hommage à ce film qui m'a tant inspirée, à la petite fille que j'étais, à toutes ces femmes que j'ai « filmées ».

La vidéo comme outil pour mon personnage, comme une arme de questionnement massif, grâce à laquelle le personnage de La Petite va interroger, scruter, apprendre, grandir.

J'ai la chance d'avoir rencontré Nicolas Comte, vidéaste talentueux, qui s'avère être un allié précieux pour concevoir ce spectacle, pensant la vidéo en fonction de sa nécessité dramaturgique et mettant ses compétences techniques et son expérience de la vidéo en direct au service de ce projet. Nous avons réfléchi ensemble à la manière de faire de cette caméra un allié pour l'actrice qui la maniera. Elle captera en direct tout ce que les mots retiendront, les détails qui trahissent. Je veux une image gigantesque qui envahisse l'espace mental de l'hôtel dans lequel les actrices évolueront. Une image onirique, et mystérieuse, inspirée de l'univers des films de Lynch, qui s'attardera sur des détails, des mains, des cous, des bouches... une image sensuelle et incisive, granuleuse, comme celle des photos de Sarah Moon. Des fragments de femmes, comme un kaléidoscope, comme des études préparatoires au fusain.

Je veux absolument sortir de la projection plate qui renvoie trop à l'écran de télévision pour un support qui mêlerait intimement les corps filmés et les corps au plateau. Une image en relief, qui occupe l'espace scénique. Le choix du tulle et du tas de bâches comme surfaces de projection permet d'englober totalement la projection vidéo dans la scénographie.

Lola Naymark - metteur en scène



Détail d'une photo de Sarah Moon

NOTE D'INTENTION DU RÉALISATEUR

IMAGE

Le spectacle commence par un prologue, une interview filmée : une jeune actrice est interviewée et tente de répondre aux questions de journalistes. Déstabilisée par l'aspect intrusif des questions, elle finit par s'emparer de la caméra. NOIR. S'ensuit l'introspection de cette jeune femme à travers des confidences d'autres femmes qui l'aident à se construire, et qu'elle interroge à nouveau, dans le but de répondre à la question « qui suis-je ? ». Tout au long du spectacle qui prend place dans le souvenir fantasmé d'une chambre d'hôtel, elle a une caméra à la main et enregistre certains des moments qu'elle passe dans ce lieu étrange.

Dans le « noir plateau » qui sépare le prologue du reste du spectacle, la vision claire et nette de l'image d'interview du début s'est troublée ; les images sont des plans d'un autre genre, pris de beaucoup plus près, par la jeune femme elle-même. Le langage maîtrisé qu'utilise habituellement l'image pour nous toucher – et qui était le propre de la première séquence – semble avoir perdu en précision et en habileté ; c'est le prix pour retrouver la fluidité, une capacité à aller chercher ce qui ne se montre que le temps du doute, et assister à la transformation permanente des lignes du corps, des traits du visage, des états émotionnels que les êtres traversent. L'image semble, un peu comme le personnage dont elle accompagne le parcours, avoir retrouvé son enfance.

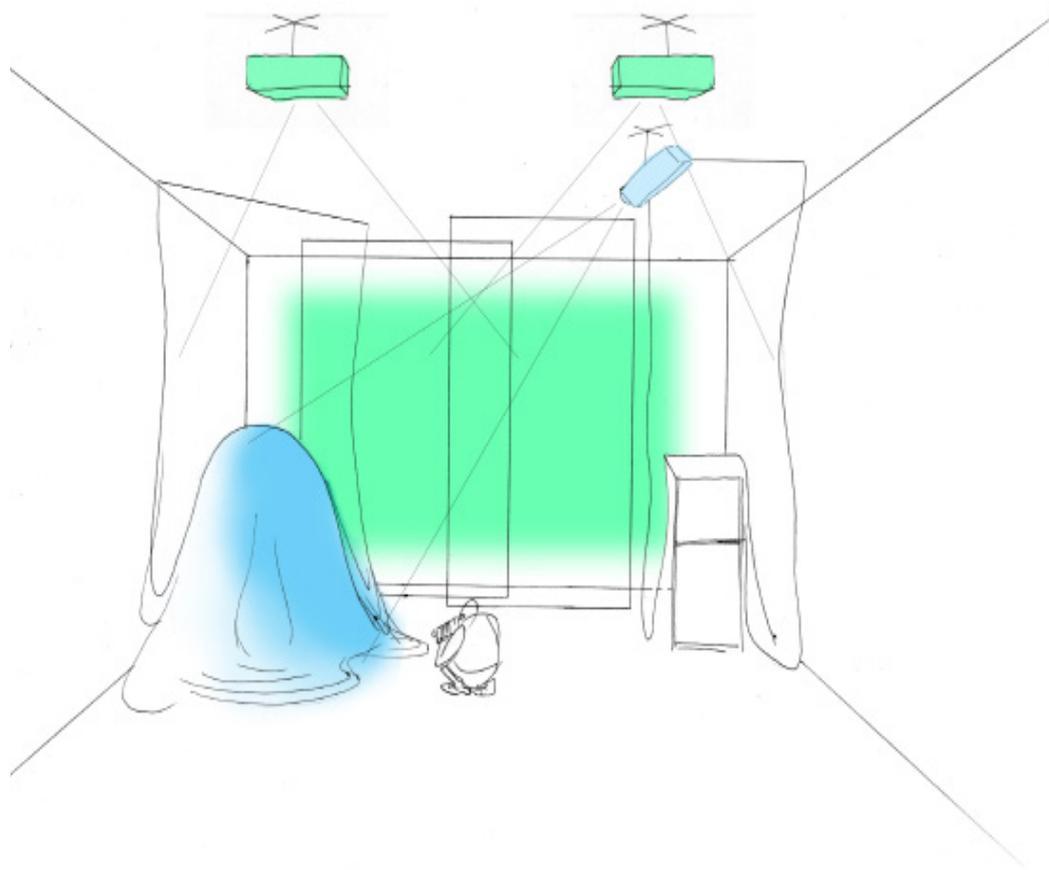
Après avoir été un simple écran de projection durant le prologue, plat comme celui des images qu'on voit à la télé ou au cinéma, le support de projection des images s'est transformé lui aussi. Il a pris du relief, l'image n'est plus plaquée sur une paroi mais traverse des couches qui lui donnent une épaisseur troublante. L'image n'est plus sagement dans son coin, mais semble maintenant vouloir faire corps avec l'espace scénographique. Des tulles suspendus la dédoublent, la voilent, un monticule de bâche placé là semble parfois abriter des formes éphémères comme un œil ou les doigts d'une main qui cherche l'autre...

Comme une pupille qui projetterait contre la rétine les fragments fugitifs du monde que l'œil capture, l'image nous révèle des détails des attitudes, des visages, des corps des femmes que la petite interroge ; des gros plans, des inserts sur des « morceaux de corps » qui laissent transparaître les doutes, les tremblements, les états de tension que traversent au cours du spectacle chacune de ces femmes. Conjugée au reste de la scénographie, faite de matière translucides, laiteuses, qui troublent la netteté des silhouettes, elle accompagne l'introspection de la petite en assumant une de ses particularités: comme la perception humaine, l'image y est changeante et subjective.

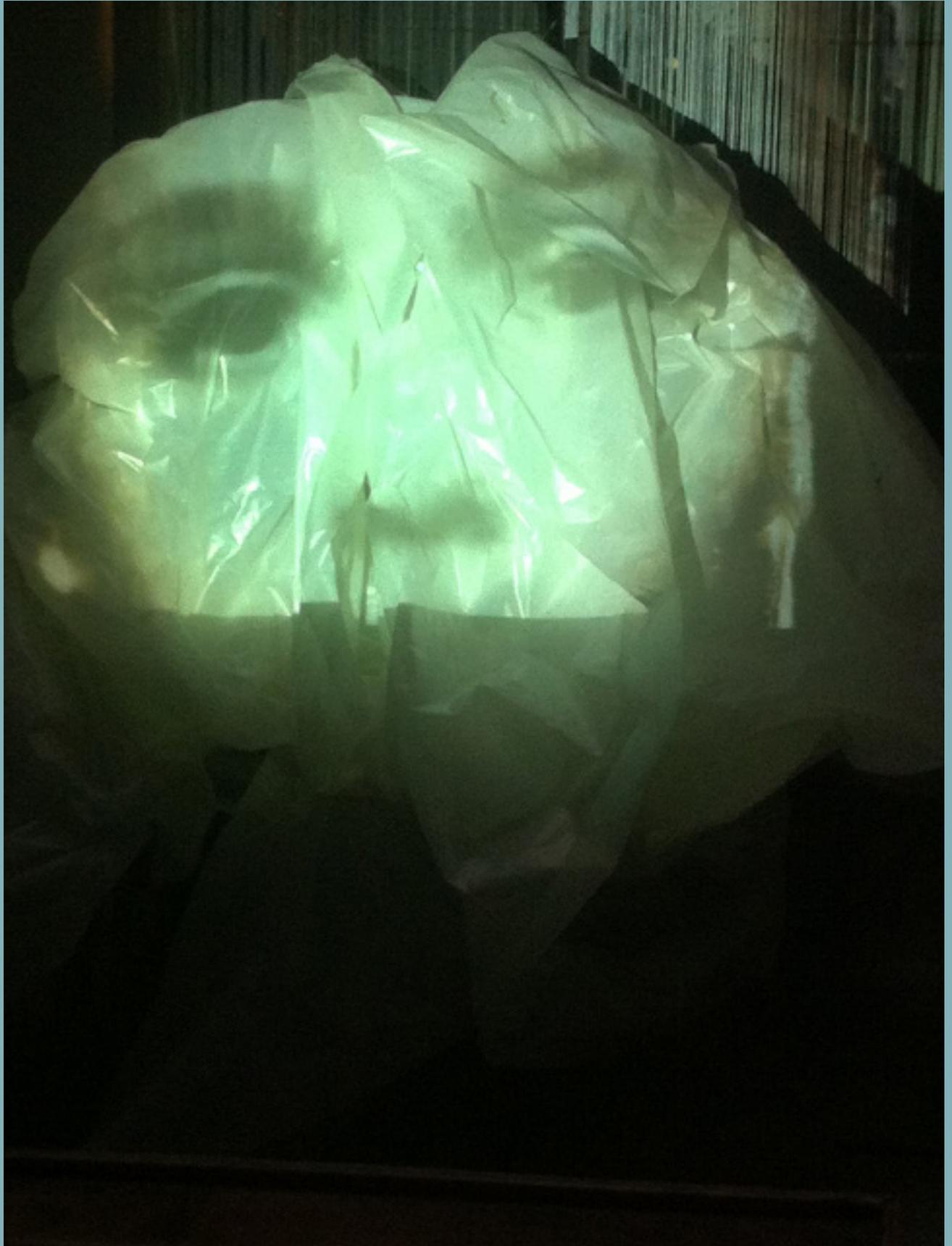
Techniquement donc, une scénographie dont une des lignes de force est la translucidité : des bâches laiteuses, parfois structurées en amas qui peuvent capter la lumière projetée sur elles ou à l'intérieur desquels les personnages peuvent apparaître comme des silhouettes. Différentes surfaces de tulles suspendues à des distances différentes d'un écran de projection d'un gris foncé, qui permettra de rendre troubles les limites de l'image et sa distance au spectateur et de compenser l'ineffaçable présence du « noir vidéo » des vidéoprojecteurs. Vidéoprojecteurs qui seront suspendus à différents endroits (deux au nez de scène, un troisième, modèle ultra-courte focale, en milieu de plateau) de sorte que nous puissions projeter à la fois sur les tulles et l'écran de projection et sur certains amas de bâches. Enfin, pour nous permettre d'utiliser les images prises sur le plateau en direct par une des comédiennes, nous utiliserons des webcams, qui ne nécessitent pas d'alimentation externe et dont le signal peut être transporté via amplificateur USB et réglé directement sur un ordinateur.

En coulisse, relié aux vidéoprojecteurs via trois câbles VGA et aux webcams via des rallonges USB amplifiées, un ordinateur pilotera la projection vidéo. Nous avons choisi de placer l'ordinateur au niveau de la coulisse pour améliorer la stabilité du système en utilisant des câbles plus courts, permettant un meilleur transport du signal image. Le dispositif vidéo sera piloté sur l'ordinateur via le logiciel de programmation audiovisuelle « Isadora ». L'ordinateur sera néanmoins manipulable depuis la régie via un « extender » et un câble RJ45 qui permettront d'y déporter moniteur, souris et clavier.

Nicolas Comte - Créateur vidéo - **LIEN VERS LA VIDEO DE SES PRECEDENTES CREATIONS**



ESSAI DE PROJECTION VIDEO



Projection sur un tas de bâche.



Projection sur du tulle



Agatha

Valérie Blanchon

Valérie Blanchon est formée au CNSAD dans les classes de P. Adrien et C. Hiegel. Elle collabore à la création de l'Ensemble Atopique avec Frédéric Fisbach, joue dans ses spectacles entre 1997 et 2003 (*L'Annonce faite à Marie*, *Les Paravents*, *L'Illusion comique...*), et participe avec lui à différents projets de recherche à Aubusson et au Studio théâtre de Vitry. Avec Jean-Pierre Vincent elle interprète Molière, Alfred de Musset, Jean Luc Lagarce ; avec Stanislas Nordey, Heiner Müller ; avec Alain Françon, Anton Tchekhov ; avec Wajdi Mouawad, artiste invité au festival d'Avignon 2010, elle crée la pièce *Ciels*.



Elle travaille également sous la direction d'Agnès Bourgeois, Michel Didym, Adel Hakim, Jean-Claude Fall, Yves Beaunesne, Christian Colin, Richard Sammut, Aurélia Guillet, Myriam Marzuki, Sophie Lecarpentier, Jean-Christophe Blondel... Elle met en scène et adapte plusieurs textes dont *Journal d'une autre*, de Lydia Tchoukovskaïa au théâtre Paris-Villette, *Aurélia Steiner* de Marguerite Duras au Studio théâtre de Vitry, *La Chasse au Snark* de Lewis Carroll au festival maritime de Porthmouth (Grande Bretagne). Elle joue dans des courts-métrages dont *Vie matérielle* de Franck Eslon, pour lequel elle reçoit le prix d'interprétation féminine au festival Paris tout-courts.

« Je peux te bercer petite fille ?
Je peux caresser tes sourcils jusqu'à ce que tu t'endormes
T'acheter des bonbons et tes premiers soutiens gorge
Te raconter comment j'étais petite
T'imaginer une naissance et te la raconter
Te raconter comment j'aurais rencontré ton père,
Tes histoires préférées
Te couper les cheveux pour qu'ils repoussent mieux
T'apprendre à mettre du rouge
Recouvrir tes cahiers de protège-cahiers
Faire un ourlet à ton peignoir
T'acheter des vitamines en hiver
Te faire monter des petits plats dans des grands
Je peux faire illusion
On peut y croire
Si tu veux
Tu veux ? »

La Petite

Hélène Chevallier

Hélène Chevallier se forme à la Classe Libre de l'École Florent (promotion XXVIII) où elle rencontre notamment J.-P. Garnier, C. Anrep, O. Balazuc, T. de Montalambert et D. Martin. En 2009, elle est reçue au CNSAD (promotion 2012) dans les classes de Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon, Caroline Marcadé, Denis Podalydès...



Elle joue sous la direction de Benjamin Porée dans *Andromaque* au Théâtre de Vanves, et Lazare Herson-Macarel dans *Peau d'Âne* au Théâtre Paris Villette. Elle travaille également avec Fanny Sidney (*Le Dindon*, Feydeau), Léo Cohen-Paperman (*L'histoire de Léa, vie et mort de Barbe Bleue*, adapté de Perrault) et Andréa Brusque qui la dirige dans *La Fuite* de Gao Xingjian (prix Nobel de Littérature en 2000) au Chêne Noir à Avignon.

Elle collabore avec Matthieu Roy le temps d'une lecture puis sur *Days of Nothing* de F. Melquiot. Elle joue également dans *Intrigue et Amour* de Schiller et *Camiski ou l'esprit du sexe*, de Pauline Sales et Fabrice Melquiot, deux mises en scène d'Yves Beaunesne.

Au cinéma, elle a tourné dans les films de David Pierret, Alice Douard, Ina Mihalache, Virgil Vernier et Bérenger Thouin.

« Je n'ai jamais vu ma mère
Que de dos
Toujours en train de me quitter
De partir, de s'éloigner
Son sillage parfumé
Je hais les parfums capiteux
Qui sont pour moi
Synonymes de départ, d'adieux
Je ne me parfumerai jamais
Pour pas que mes enfants souffrent.
J'ai toujours habité ici, à l'hôtel.
Ma mère m'a eue seule
Sans homme
Je fais partie de ces enfants
Qu'aucun homme n'a été jugé
Assez bien pour être le père.

Ça m'a manqué de ne jamais dire papa »

Hortense

Evelyne Istria

Très tôt passionnée par la poésie et le théâtre, elle côtoie les comédiens de la troupe de J. Vilar à l'école du TNP au Théâtre de Chaillot. Elle débute aux côtés de P. Debauche et d'A. Gatti, avant sa rencontre déterminante avec A. Vitez. Avec lui, elle interprète le rôle d'Electre de Sophocle à trois reprises en 1966, 1971 et 1986. Elle restera une fidèle vitezienne jusqu'à la disparition du metteur en scène en 1990 tout en travaillant dans d'autres compagnies, (R. Planchon, S. Seide, L. Pintille, L. Pasqual ou B. Sobel). Elle accompagne ensuite une nouvelle génération de metteurs en scène : S.Braunschweig, Y. Beaugesne, E. Lacascade, E.Demarcy-Mota, G. Lévêque, A.Arena, B. Gera, C. Anne...



Evelyne Istria découvre le cinéma avec Louis Malle en tournant dans *Zazie dans le métro*. Elle tournera ensuite avec C. Gorreta, J. Losey, H. Santiago, P. Salvadori, E. Chatiliez, ainsi qu'avec C. Barma, M. Bluwal, Y.-A. Hubert ou H. Baslé ou C. Briant à la télévision.

Dernièrement, elle a créé avec Vicente Pradal et Coraliy Zahonero un spectacle musical sur des textes de Miguel Hernandez, donnant voix à « la fière Espagne, la belle Espagne, éternelle et rebelle ». Puis elle a joué dans le dyptique de Catherine Anne, *Agnès / l'École des femmes*, ou encore *Demain dès l'Aube*, de P. Notte mis en scène par Noemie Rosenblatt.

*« Les Hommes sont simples à apprivoiser
Il suffit de les aimer
Je n'ai pas su
J'ai des armoires pleines de robes du soir
Et des fourrures totalement démodées
Des coffres débordant de bijoux et d'objets d'art
J'ai coûté cher
A des hommes à qui finalement ça ne coûtait rien
de payer
Et j'en ai laissé passer quelques-uns
De moins spectaculaires
Mais que je donnerais cher à mon tour
Pour pouvoir retrouver aujourd'hui.
Qu'un de ceux qui venaient lancer des cailloux
Contre les fenêtres de ma chambre l'été
Qui m'écrivaient des mots d'amour tout simples
Auxquels je ne daignais pas répondre
Viennent
Déchirer ce silence qui m'étouffe. »*

Mitsy

Pauline Moulène

Elle commence le théâtre au Cours Florent avec M. Fau, puis elle intègre l'ENSATT. Elle travaille avec J. Klesyck, E. Corman, C. Schiaretti. Elle rencontre aussi P. Delaigue et C. Perton qui lui proposent d'entrer dans la troupe permanente de la Comédie de Valence. Pendant sept ans, elle y joue sous la direction de nombreux metteurs en scène : J.L. Hourdin, R. Brunel, M. Raskine, O. Werner, E. Dumas, Y.J. Colin, O. Maurin et bien sûr P. Delaigue et C. Perton.



De retour à Paris, elle multiplie les expériences : le concours de mise en scène du Theatre 13 gagné avec S. Theis pour *Juste la fin du monde* de Lagarce, la Comédie Française dans la *Folie d'Heracles* d'Euripide, le Théâtre de l'Atelier avec *Les Liaisons Dangereuses* mise en scène de J. Malkovich. Elle travaille avec la compagnie Opéra Éclaté (*Le Malentendu* de Camus, *Cabaret* de Bob Fosse) et collabore régulièrement à des fictions radiophoniques sur France Culture. Au cinéma, elle a joué dernièrement dans *L'Air de rien*, de G. Magne et S. Viard et *L'Ex de ma vie* de D. Sebbagh.

Elle joue également au Théâtre de la Bastille au sein de Liv Collectiv dans une adaptation de *Mme de Sade* de Mishima, au Théâtre des Célestins dans *Un fils de notre temps* mis en scène par Simon Deletang et à Villejuif dans *Une chambre à Rome* de et par Sarah Capony.

*«Je sors très peu d'ici
De peur d'une rencontre d'abord
Ensuite c'est difficile à définir
Ces murs abritent mon bonheur
Depuis si longtemps
Ils sont une protection contre
tout ce que je redoute.
Je suis bien ici
Bien avec moi, en paix
Tout ce dont j'ai besoin,
je n'ai qu'à le demander.
C'est le palais dont je suis l'Impératrice.
C'est peut-être un peu lâche
De vivre ainsi coupée de toute réalité.
Mais je m'en fous
Moi tout ce que je voulais
C'était vivre mon rêve
Je le vis.»*

Alizéa

Anne Suarez

Anne Suarez suit une formation théâtrale à l'Ensatt. Au théâtre, elle a travaillé notamment avec Daniel Mesguich dans *Electre* de Sophocle, Laurent Pelly dans *La Vie en rose*, Richard Brunel dans *Dom Juan revient de guerre* de O.V. Horvath, Alfredo Arias dans *La dame aux camélias* de A. Dumas fils, Claudia Stavisky dans *Le songe d'une nuit d'été* de W. Shakespeare, Michèle Foucher dans *Avant/Après* de Roland Shimmelpfennig, Jacques Weber dans *Phèdre* de Jean Racine, *Ondine* de J.Giraudoux et *Cyrano De Bergerac* d'E. Rostand, Jean-Louis Martinelli dans *Britannicus* et *Phèdre* de Jean Racine.



Au cinéma, elle a travaillé entre autres sous la direction de Laetitia Masson dans *La Repentie*, Benoit Jacquot dans *Adolphe*, Jean-Paul Salomé dans *Arsène Lupin*, Bertrand Blier dans *Les Côtelettes*, François Dupeyron dans *Monsieur Ibrahim et les fleurs du coran*, Laurent Tirard dans *Molière*, Pascal Elbé dans *Tête de turc*, Maïwenn dans *Polisse* et Emmanuelle Bercot dans *Les Infidèles* et *La tête haute* qui a fait l'ouverture du festival de Cannes. Elle a joué dans des téléfilms de Pierre Boutron, Jean-Pierre Sinapi, Laurence Katrian, Gérard Marx, et Bernard Stora, parmi d'autres.

« Dieu, faites qu'il téléphone,
Là,
Maintenant,
Ici et tout de suite.
En plus de m'angoisser,
Il me ridiculise
J'ai fait suivre l'appel
Il faut donc qu'il arrive, cet appel.
Dieu, je vous en supplie.
Après, je ne vous demanderai plus rien,
Jamais
Je le jure.
Excuse-moi mais j'attends un coup de fil
Au sujet de mon cochon
Un tout petit cochon, ravissant
Qu'on m'expédie du Vietnam
Et qui doit arriver d'un instant à l'autre.
Un tout petit cochon
Domestique »

L'équipe

Lola Naymark - auteur, metteur en scène

Elle participe enfant à des castings un peu par hasard et prend vite goût à la comédie. En 1997, premier rôle principal, premier long-métrage qui la fait côtoyer des actrices comme A. Aimée, M. Berenson, C. Cardinale...

Elle enchaîne les expériences au cinéma et à la télévision, notamment avec R. Vadim, F. Dupeyron, B. Stora, C. Huppert, J.M. Ribes et M. Sturminger. Avec *L'Armée du*

Crime, elle intègre la famille cinématographique de Robert Guédiguian qui la distribue depuis régulièrement dans ses longs-métrages. En parallèle, elle suit des études à la Sorbonne et obtient un master en philosophie politique. En 2004, elle remporte le prix Michel Simon et est nommée aux César dans la catégorie meilleur espoir pour *Brodeuses*, d'E. Faucher. Elle est reçue à la Classe Libre du Cours Florent et débute sur les planches avec T. de Peretti qui la met en scène dans une pièce de B.M. Koltès. Elle assiste F. Sidney dans la mise en scène du *Dindon* de G. Feydeau, dans laquelle elle joue également. J. Malkovich la dirige dans *Les Liaisons Dangereuses* au théâtre de l'Atelier à Paris et en tournée. En 2014, elle crée la Compagnie L'Hôtel du Nord, forte de son désir de mettre en scène et de s'investir dans la vie culturelle de la région du Nord, à laquelle elle est particulièrement attachée.

Depuis septembre 2014, elle intervient en tant qu'artiste à l'Institut d'Administration des Entreprises à Lille, dans le cadre du master 2 : culture et développement. Elle a également écrit un court-métrage, *Il était une fois mon prince viendra*, qu'elle réalisera prochainement.



Elsa Granat - dramaturge

Elle se forme au CNR de Marseille en 2002, et fait la rencontre déterminante d'Edward Bond à l'occasion d'un stage. À Paris, elle complète sa formation auprès de J.-P. Garnier, O. Balazuc, D.Martin, au sein de la Classe Libre. Depuis 2004, elle a joué sous la direction de C. Benedetti, S.Catanese, S.Shao, B.Porée, F. Jessua, dans différents lieux tels que le Théâtre de l'Odéon, La Criée, Les Gémeaux, le Théâtre National de Pékin...

Auteur et metteur en scène au sein de la Cie l'Envers des Corps, elle crée *Si* (Gare au théâtre, 2005), *J'ai plus pied* (Prix Paris Jeunes Talents 2007, Espace Pierre Cardin, Le Hublot, Festival d'Avignon 2010) et *Misérables, libre cours* (lauréat des Défis Jeunes, Théâtre Busserine, Théâtre Berthelot, Ferme de Bel Ébat). Assistante à la mise en scène de C. Benedetti pour la saison 2012-2013 à la Comédie Française, sa compagnie est par ailleurs accueillie en résidence annuelle à La Ferme de Bel-Ébat à Guyancourt où elle crée *Les Enfants* de E. Bond. Pour la saison 2014-2015, elle a présenté en tant que dramaturge *Dans les veines ralenties*, (A. Van Den Daele, Théâtre de l'Aquarium) et réalisé la mise en scène et la dramaturgie de *Mon Amour Fou* de et avec Roxane Kasperski. En juillet, elle joue dans *Trilogie du Revoir* de Botho Strauss mis en scène par B.Porée, au Gymnase Aubanel, pour le Festival IN.

Pierre-Marie Braye-Weppe - créateur sonore

Violoniste, guitariste, arrangeur et compositeur / Formé par Didier Lockwood/ Travaille sous la direction de J.C. Casadesus, M. Vengerov, P. Bismuth, D. Lockwood, M. Guigon et en collaboration avec V. Roca, E. Gelly, Romane, ou X. Gallais / arrangeur et directeur artistique sur des projets de chansons en France et au Québec / Compose pour le théâtre (mises en scène de C. Champinot, Y. Manca, Cie Coup de Poker – Guillaume Barbot...)

Nicolas Comte- vidéaste

Formation à l'EESI (Poitiers) / Opérateur Vidéo pour Cyril Teste (Patio, 2011) / Développe des installations vidéos et/ou optiques qui interrogent notre rapport à l'image et notre subjectivité / Vidéaste sur les spectacles de Mathieu Roy (2012 : *Chantier Macbeth*, *Même les chevaliers tombent dans l'oubli* programmé en 2014 au Festival d'Avignon, 2015 : *Days of Nothing*), Angélique Orvain (2013 : *Au bord*), Anne Théron (2013 : *Que font les rennes après Noël ?*, 2015 : *Ne me touchez pas*)...

Bastien Lefevre- danseur, chorégraphe

Formation Coline (Istres) en 2008 / Cie Kelemenis, Marseille (*L'amoureuse de M. muscle*, *Disgrâce...*) / collabore avec Thierry Thieu Niang, (*Le bel âge*, *Mon corps, mon lieu*, *D'autres visages et d'autres corps...*) Patrice Chéreau (*Au bois dormant*) Hervé Robbe (*Slogans*)... / *Tout est normal mon coeur scintille* (2010) de et avec Jacques Gamblin / Depuis 2013, interprète au sein du Centre Chorégraphique National de Caen/Basse-Normandie (Héla Fattoumi et Eric Lamoureux) / *1 heure 23» 14' et 7 centièmes*, duo danse/théâtre avec J. gamblin.

Sébastien Vergnaud - scénographe, éclairagiste

Eclairagiste pour le groupe Ez3kiel / 2012 : création lumière du « *Maxi Monster Music Show*, » mis en scène par Juliette / Régisseur lumière sur près de trente pièces de théâtre en tournée, pour entre autres John Malkovitch, Laurent Terzieff, Michaël Lonsdale, Philippe Noiret, Denis Podalydés... / 2014 : lumières et scénographie de la pièce *Avant l'heure où les thés d'après-midi finissent* mise en scène par Floriane Bonnani / depuis 2006, créateur d'objets lumineux (venusdebarge.com).

Benjamin Moreau - costumier

Formation au TNS en scénographie-costumes / Scéno et costume du Festival des Nuits de Joux de 2011 à 2014. Travaille avec Richard Brunel (*J'ai la femme dans le sang*, *Les Criminels*, *Zucco*, *Avant que j'oublie*, *En finir avec Eddy Bellegueule*) / Membre de la Compagnie les Hommes Approximatifs (Caroline Guiela Nguyen): créations pour *Le bal d'Emma*, *se souvenir de Violetta*, *Elle Brûle*, *Le chagrin*.

La compagnie l'hôtel du Nord

Nord pas de Calais

Mettre en scène

Après avoir passé plus de dix ans sur les plateaux, j'ai été reçue au concours de la Classe Libre du Cours Florent, désireuse de rencontrer d'autres acteurs de ma génération. Nous avons présenté à Avignon deux années de suite *Le Dindon* de Georges Feydeau, projet sur lequel j'étais assistante à la mise en scène. Puis en 2014, j'ai créé la compagnie L'Hôtel du Nord, dans le Nord-Pas-de-Calais.

Mettre en scène dans le Nord

Si je n'ai jamais vécu à Dunkerque, je m'y sens profondément chez moi. Mes grands-parents y demeurent depuis cinquante ans, j'y ai passé des vacances, des périodes de révision, des heures de conduite à l'auto-école... Du temps pour rêver, grandir, amasser des souvenirs... Attachée à la région du Nord, c'est tout naturellement que j'ai choisi d'y implanter ma compagnie. Je souhaite participer au rayonnement culturel de ce territoire, à son dynamisme, mettre en valeur ses richesses et les faire connaître.

Il s'agit de m'inscrire à long terme au sein de la vie culturelle dunkerquoise afin de travailler au contact des populations sur des thèmes comme le rapport intime, entre mémoire et fantasme, que l'on entretient avec une ville.

Un théâtre populaire et exigeant, qui puiserait sa matière première dans l'humain pour élever au rang d'art les récits de vie.

Mon premier projet

Je porte en moi depuis longtemps une histoire de femmes et de transmission inspirée d'un scénario dans lequel j'ai joué quand j'étais enfant. Un projet à la fois très personnel (j'ai incarné le personnage principal il y a dix-sept ans au cinéma) et universel dans son propos : l'histoire d'une petite fille qui cherche à comprendre le mystère des femmes pour en devenir une. Ce projet est pour moi la meilleure façon de me présenter, de dire à travers un texte fort et cinq actrices bouleversantes, un peu de qui je suis.

Lola Naymark



Crédit photo : Alix Cleo Roubaud



Crédit photo : Jordy Meow

CONDITIONS D'ACCUEIL

Nombre de personnes en tournée : 9 personnes

Minima technique :
Décor déplacé dans un 13m³
Montage en deux services
Fiche technique adaptable au lieu
Plateau 6x6 m minimum
(à voir avec le régisseur général)



COMPAGNIE L'HÔTEL DU NORD

15 rue Saint-Gilles 59140 Dunkerque
lhoteldunord@gmail.com

Lola Naymark : 06 26 45 78 28

Administration :

Catherine Bougerol - 06 33 30 00 81
lhoteldunord@gmail.com

Contact technique :

Sébastien Vergnaud - 06 11 68 48 96
sebvergnaud@wanadoo.fr